Winter fit d'elle sa compagne, plus tard son amie.

Karl, plus âgé que Magda de quelques années, l'avait convoitée dès qu'il la vit si belle.

Mais cette fleur, poussée dans ce marais avec la vigueur et l'éclat des plantes les plus saines, était d'une immaculée blancheur. Elle fut protégée par sa fierté.

Pendant longtemps, Karl, astucieux et perfide, l'entoura de pièges. Elle eut les déjeuner tous. Les menaces et les caresses échouèrent. La force se brisa contre son orgueil de femme.

L'amour de Karl se changea en haine; mais là encore Karl rencontra, en Magda, une haine rivale de la sienne.

Ainsi avaient fui les années. Karl ne pardonna point.

Magda était habituée à ce que sa beauté fît sensation autour d'elle. Pourtant elle n'y prenait pas garde. Elle méprisait les hommages. Son cœur restait insensible. Elle attendait l'amour avec le brûlant désir d'y répondre par le sacrifice de sa vie.

Lorsque Armand parut, elle comprit que le jeune homme allait l'aimer avec toute sa fougue et l'aimer vraiment.

Ce ne fut fut pas seulement cet amour si spontané, si violent et si brusque qui touche son cœur.

Cela l'effraya, en même temps, parce qu'elle comprit que la famille Winter se servirait de cette aveugle passion pour s'introduire dans l'intimité du général.

Prêter les mains à une intrigue dont elle connaissait le secret, cela n'était pas possible à l'honnête fille.

Elle s'en défendit, on l'a vu. Elle fut obligée de céder. Et ce fut ainsi que l'amour naquit chez elle, alors même qu'elle se disait qu'il fallait à tout prix élever des obstacles entre Fontenailles et l'Epinière. Le désir d'épargner une douleur à Armand, une honte imméritée à M. Trélon-Fontaines, l'a pour ainsi dire sa vie à celle d'Armand, par un intérêt commun, ramena sa pensée constante sur le jeune officier. Elle l'aima, elle comprit qu'elle ne s'appartenait plus, que tout, d'elle-même, était à un autre, et bien qu'elle se dit que cet amour resterait stérile, qu'il serait pour elle et pour l'officier la source de bien des souffrances, de bien des désespoirs, elle s'y abandonna pourtant sans combattre, heureuse de souffrir parce qu'il lui semblait qu'elle se sentait pour la première fois heureuse de vivre.

Elle ne s'était pas trompée, en ces premiers jours. Les luttes étaient venues bien vite, apportant avec elles leur cortège de larmes.

Que faire à présent, pour éviter les catastrophes de l'avenir?

Karl était adroit et sans scrupules. Tous les moyens lui seraient bons, et il ne reculerait devant aucun d'eux pour épouser Espérance.

Quant à Guillaume de Winter, ses yeux bleus avaient parfois un regard si glacé, si cruel, que Magda en frissonnait.

Le père, comme le fils, cela paraissait évident, était prêt à tout.

Dévoiler à l'officier, à Espérance, à M. de Trélon-Fontaines les ténébreux desseins que Magda pénétrait, eût été ruiner ces projets, certes, mais Magda, timorée, ne pouvait s'y résoudre.

Quelle que fût cette famille, elle en faisait partie; elle était liée aux Winter indissolublement.

Elle devait se taire. Elle se tairait....

En parlant ainsi à Karl, en le lui promettant, elle n'avait pas menti.

Mais n'était-il pas d'autres moyens d'arriver au même but?

Si, peut-être....

Depuis longtemps elle rêvait, assise à l'ombre, devant le vallon vert inondé de soleil. La nature, comme endormie sous l'accablant, était très calme autour d'elle. Aucune brise, pas le plus léger souffle. Pas une feuille ne tremblait dans les arbres. Sur les prairies pas un brin d'herbe ne fléchissait. Les tout petits oiseaux ne quittaient pas le couvert, et seule les plus gros des geais, des pies, voletaient dans les hautes branches, criaient et jacassaient. Ils changeaient d'arbre à toute minute et d'un cri distrait, sans penser, Magda suivait leurs manœuvres capricieuses.

Soudain, elle tressaillit.

Dans le calme si complet, il lui a semblé entendre, tout près d'elle, comme un murmure, comme un souffle.

Elle trouva étrange, on avait prononcé son nom.

Doucement, très doucement, on avait dit:

—Magda!

Cela avait été comme une caresse. Et parce qu'elle crut que c'était un rêve qu'elle avait entendu cela, elle rêva sagement, car elle avait reconnu, si indistincte qu'elle fût, la voix d'Armand, elle ne se retourna point, attent ve à ce qui venait de son âme.

Le même souffle, le même murmure:

—Magda! Ma chère Magda!

En même temps, un bruit de feuilles mortes qui se froissent, de branchettes tombées qui se brisent.

Elle se lève, elle tourne la tête....

C'est Armand qui vient de surprendre sa rêverie, et qui est là, près d'elle, les mains tendues, un sourire tremblant sur les lèvres. Armand qui répète:

—Magda! Ma chère Magda!

Tout d'abord, elle est faible devant lui. Elle l'aime tant!...

Elle lui abandonne ses mains qu'il couvre de fiévreux baisers. C'est une seconde fugitive, d'un bonheur exquis.

Et Armand balbutie:

—Vous m'aimez, Magda, oh! redites-le-moi, je vous en supplie....

Mais son trouble est passé. Le sang-froid est revenu. Elle veut sauver Armand des dangers qu'elle prévoit, quitte à lui briser le cœur.

—Non, Armand, je ne vous le redirai pas. Vous ne l'entendrez plus....

—Pourquoi?

—Parce que nous ne nous reverrons jamais.

Il eut un sourire d'orgueil et d'incrédulité.

—Alors, c'est que vous ne m'aimez pas, dit-il. Et si vous ne m'aimez pas, pourquoi m'avez-vous menti?

—Je veux que vous oubliez vos rêves et jusqu'à mon nom. Et puisque vous voulez tout savoir.....

Elle était très agitée et ses mains étaient frémissantes. Dans le cœur de cet homme qu'elle savait tout à elle, Magda se disposait à porter une cruelle blessure, se blessant elle-même de la même arme et du même coup.

—Il est peut, en la voyant ainsi

—Non, Magda, je vous aime, je ne veux rien savoir....

—Il le faut, il le faut, dit-elle égarée.

—Taisez-vous....

—Ecoutez, écoutez, je le veux.... Savez-vous qui vous aimez, et dans votre amour profond et honnête, qui vous tra ves de prendre pour femme?....

Surpris, il ne l'interrompit plus.

Et même il écouta, angoissé.

Une fille de rien, ramassée sur la voie publique.... mendiant, presque nue.... à demi sauvage....

Il respira.... Ce n'était que cela! Mais cette petite mendiante était devenue une belle jeune fille fière et distinguée, aux manières aristocratiques, digne d'amour, digne d'être heureuse!

Et avec un sourire triomphant, il dit:

—Soit. Je l'aime pour ce que tu es, pour ce que tu as été!

Elle laissa échapper un profond soupir.

Il fallait que l'aveu fût complet, pour le détacher d'elle.

—Ce n'est pas tout!

Il fut repris d'épouvantes.

—Quoi? quoi donc?

—Je suis fille d'un père et d'une mère qui, tous deux, sont morts au bagne.... Comprenez-vous?

Elle avait dit cela, les yeux fermés, la belle tête renversée sans forces sur sa poitrine, anéantie.

Et elle sentit les deux mains qui tenaient les siennes se glacer subitement, devenir froides comme des mains de marbre.... et se retirer lentement....

Et elle entendit, en même temps, un sanglot sourd monter de ce cœur qu'elle venait de briser....

Elle rouvrit les yeux.

Il était d'une pâleur mortelle et se retenait, le coude contre un arbre, pour ne pas tomber, dans l'éblouissement qui l'avait surpris.

Il murmura:

—Oh! mon Dieu! c'est horrible! c'est horrible!

Elle joignit les mains, dit, navrée:

—Pardon! J'ai tout dit. Il le fallait. Pardon! Pardon!

Et elle s'enfuit parce qu'elle se sentait devenir folle et que devant ce désespoir qui était son ouvrage, elle avait envie de lui crier, en lui tendant les bras:

—Je n'ai rien! Si je ne puis être ta femme, fais de moi ta maîtresse....Je t'aime....Je suis ton esclave....Prends-moi....

V

Karl hâventait toutes les semaines des prétextes pour venir à Fontenailles et chaque fois, soit que le hasard le secondât, soit qu'Espérance favorisât ces rencontres, il se trouvait avec la jeune fille. Trop prudent et trop habile pour se prononcer, ayant depuis longtemps pénétré ce caractère orgueilleux et défiant, il se gardait bien de se prononcer. Rien n'indiquait en lui qu'il fut épris, rien, ni un geste, ni un mot, ni un regard, ni un soupir. Il avait compris que le sentiment même de cet amour eût mis Espérance sur une garde et l'eût peut-être éloigné de lui pour toujours.

Du reste, ne l'aimait pas, il ne possédait entièrement et seulement imprudence ne pouvait lui échapper, de ces impressions généreuses que commettent les passionnés et qui sont comme des éclats de la foudre, dans le mal bien de leur bonheur.

Mais Karl veillait, les yeux fixés sur son but.

Il était devenu d'autant plus dangereux pour Espérance qu'il avait su écarter toute crainte de son esprit.

Il avait gagné sa confiance et il savait la distraire.

Depuis le duel, depuis la scène qui avait suivi, Espérance et Robert s'étaient tenus l'un vis-à-vis de l'autre sur une extrême réserve. Espérance, inquiète de son cœur, essayait de s'étourdir et de se cacher la vérité. Elle se révoltait contre l'attraction invincible qui la poussait vers Robert. Elle ne s'aperçevait pas que déjà elle le haïssait trop et sans motif pour ne pas l'aimer en réalité, essayant de couvrir son amour, c'est-à-dire sa faiblesse et la défaite de son orgueil, du voile du mépris, de l'indifférence; mais la brèche était faite à son âme et l'amour y était entré victorieux. Elle en souffrait et toute palpitante au bord de cette chute qui l'entraînait dans l'infini, elle déchirait et blessait Robert, saignante elle-même des blessures qu'elle lui portait. Sa haine apparente redoublait au fur et à mesure que l'amour prenait possession de son cœur. Elle ne s'avouait pas vaincue. Rien en elle, du reste, n'accusait la défaite. Et dans cet état d'esprit un caprice de son orgueil pouvait la perdre à jamais et, pour échapper à Robert, pouvait la jeter dans les bras de Karl.

L'aversion de la jeune fille pour Robert était si évidente que Karl ne prenait pas grand souci du jeune homme.

Ce n'était même pas un caillou rencontré dans un sentier.

Cependant, comme il voyait depuis quelques jours Espérance irritable et nerveuse, il redoublait envers elle d'attentions.

Un des plaisirs favoris d'Espérance était de se promener en bateau sur la Loire,

Des orages fréquents en ces derniers temps, et d'une violence inouïe, avaient singulièrement grossi le fleuve, élargi maintenant, et coulant impétueux.

Espérance, un soir, parla d'une promenade pour le lendemain.

—Le fleuve est rapide et ne serait pas sans danger, dit Karl.

—Vous avez peur?

—Le croyez-vous? Je suis excellent canotier, et de plus bon nageur.

—Et moi aussi, dit-elle, je sais nager et je ne crains rien.....

—Je doute, cependant que votre père et votre frère consentent à vous laisser vous exposer ainsi, sans motif et par plaisir....

—Mon père et mon frère ne sauront rien.

—S'ils l'apprennent, ils auront le droit de m'en faire des reproches.

Elle eut un geste impatient et d'une voix brève:

—Je ne sais pas ce que j'ai.... Je voudrais courir au danger, puisqu'il y a danger, dites-vous; cela me calmerait, me ferait du bien.... J'ai la tête en feu.... les nerfs malades.... Si vous ne voulez pas m'accompagner j'irai seule....

—Je ne vous laisserai pas commettre seule cette imprudence et dussé-je en courir la colère de M. de Trélon-Fontaines....

—Tranquillisez vous. Je prends tout sur moi....

Ils se séparèrent sur ce mot, en se donnant rendez-vous pour le lendemain, vers cinq heures, au moment où le soleil était déjà moins ardent et où les hauts peupliers bordant la rive s'allongeaient sur le fleuve avec d'immenses traînées d'ombres tremblotantes.

Karl ne rentra point tout de suite à l'Epinière.

Il se promena, pensif, aux environs.

—Allons, se dit-il, il me semble que voici une occasion d'avancer singulièrement mes affaires.... Ce serait une sottise de n'en point profiter.

Il fit un détour pour ne point entrer à l'Epinière.

De nouveau il se dirigea vers Fontenailles.

Mais il ne se montra pas au château.

Il gagna, par les bois et les vignes, le bord de la Loire et là il examina, amarré au bas d'un kiosque chinois, dont les eaux grosses venaient baigner les premières marches, le joli bateau dont se servait Espérance, et aussi parfois Armand, la première pour se promener, la seconde pour pêcher au filet.

C'était une embarcation toute neuve légère et solide.....

Karl en examina le fond attentivement.

—Il faudrait des instruments pour préparer l'affaire! murmura-t-il. Impossible autrement. Je reviendrai.....

Et en effet il rentra à l'Epinière, dîna et faisant un petit paquet d'une scie, d'un marteau, d'un ciseau à froid, il reprit le chemin du kiosque où il arriva vers minuit.

Comme de gros nuages faisant présager la foudre roulaient dans le ciel incessamment, la nuit était noire.

Pour l'œuvre mystérieuse qu'il entreprenait Karl n'avait pas besoin de voir clair.

Il descendit dans la barque et se mit à la besogne.

Celle-ci fut longue et pendant des heures on entendit, venant de là, des coups assourdis, tout un travail criminel.

Après quoi Karl, satisfait, sortit. Il avait fait un trou dans le fond du canot et provisoirement bouché le trou avec de l'étoupe. Au moment voulu, l'étoupe enlevée, le canot ferait eau et sombrerait en quelques minutes. C'était ce qu'il voulait. La mort d'Espérance n'était pas son but. Tout autre était son projet. On le verra bientôt.

Il revint à l'Epinière déposer ses outils et changer de vêtements.

Il avait reçu quelques ondées et il était tout trempé.

Son père le rencontra au moment où il rentrait.

—D'où viens-tu en cet état? Tu es tombé dans la Loire?....

Karl eut un rire silencieux.

—Non.... Ce n'est pas pour cette nuit, le bain de la Loire.... C'est pour ce soir, sans doute....

Guillaume de Winter ne comprit pas.

Mais avisant les outils que le jeune homme portait sous son bras, il les examina, et froidement:

—Bien,.....très bien..... Mais je te conseille de prendre garde.... La Loire est dangereuse en ce moment.....

—Tant mieux.... tant mieux.....

Et entre eux, il ne fut rien dit de plus. Ces deux âmes étaient faites pour s'entendre.

Après s'être reposé, Karl repartit à cheval. Il n'y a pas d'autre pont sur la Loire, entre Blois et Amboise, que celui qui est jeté sur le fleuve entre Chaumont, dominé par la superbe résidence des princes de Broglie, et le village d'Onzain sur la rive droite.

Fontenailles était à mi-chemin entre ce dernier village et Amboise.

Mais il y avait sur les deux rives, à quelques kilomètres de distance, deux passeurs qui rendaient service aux riverains pressés.

Karl ne s'occupa point du passeur qui avait sa petite maison au bord du fleuve, près de la route, sur la rive droite.

L'homme était absent depuis quelques jours et faisait son service militaire; Karl savait qu'il n'avait pas été remplacé....

Au galop de son cheval il fit les trois lieues qui le séparaient d'Onzain, passa le pont, fit autant de chemin sur l'autre rive et attacha son cheval à un arbre de la route.

La cabane du passeur de la rive gauche était devant lui, caserne plutôt qu'une cabane, car c'était une sorte de tron creusé dans le massif rocheux parcil à des falaises, qui, sur cette berge, borde la Loire sur une assez grande étendue.

Il entra.

Bien que le soleil brillât, il faisait à peine clair dans cet intérieur misérable.

Quelques ustensiles de cuisine gisaient çà et là; au lit, dans le fond; la cheminée était percée dans la roche et, du dehors, on voyait le tuyau qui semblait sortir de la falaise même, étrange plante poussée là.

Un garçon de dix-huit à vingt ans épluchait des légumes.

Il ne se leva point, à l'entrée de Karl.

Il ne répondit point au salut du jeune homme.

—Vous êtes le batelier?

—Non, je suis son neveu.

—Le batelier est absent? De l'autre côté de la Loire, sans doute?

—Mon oncle est à Amboise. Il ne rentrera que demain. Mais le bachot est amarré en bas, et si vous désirez que je vous passe....

—Non, ce n'est pas cela que je veux..

Le garçon releva la tête. Il avait l'air rusé et méchant.

—Tout à fait ce qu'il me faut, pensa Karl.

L'autre demanda, sans cesser d'éplucher:

—Alors, qu'est-ce qu'il y a pour votre service?

Karl prit un escabeau et s'assit.

—Il se peut que j'aie besoin de vous ce soir....

—Vous me trouverez à mon poste... Si vous êtes de ce côté-ci du fleuve, vous entrerez et vous m'avertirez.... Si vous êtes de l'autre côté vous appellerez.... J'ai de bonnes oreilles, et puis c'est notre métier d'entendre quand on nous appelle et nous sommes toujours aux écoutes...

—Je n'aurai pas à vous avertir....

—Ah! expliquez vous, patron, moi, je ne comprends pas les devinettes.

—Je désire ne trouver personne ici, pas plus vous que votre barque.....

—Est-ce que vous comptez passer à la nage?

Karl ne répondit pas.

—Je désire en plus que vous ne reparaissiez pas de toute la nuit.

—La barque et le passage, c'est notre gagne-pain, patron, et je n'ai aucune raison pour faire perdre sa journée à mon oncle.

—Votre oncle ne perdra rien.

Karl tira un billet de cent francs de son portefeuille et le glissa dans la main du garçon.

Celui-ci fut si ému qu'il resta silencieux.

Il tortillait le billet, le regardant sur les deux faces et il alla vers la porte, pour mieux l'examiner, à la clarté du soleil.

—C'est un vrai, dit-il.

—Dam! fit Karl en riant.... Préférez-vous de l'or?....

—Non, non; merci, j'ai confiance.... Et alors vous ordonnez?

—Vous allez vous éloigner avec votre bachot. Vous coucherez où bon vous semblera. Je tiens seulement à ce que vous soyez loin d'ici, de façon qu'on ne puisse trouver ni vous ni votre barque.

—Oh! je n'aurai qu'à descendre la Loire pendant une heure; au train dont va le flot, je serai à Tours, si je n'accoste pas....

—C'est bien.

—Quand faudra-t-il partir?

—Vers trois heures. Y a-t-il ici d'autres barques que la vôtre?

—Pas une seule.

—Et il est impossible de s'en procurer?

—Oh! il faudrait aller si loin qu'autant vaudrait courir à Chaumont pour passer le pont de fer.....

Karl allait partir. Il revint.

—Une dernière recommandation.....

—Parlez, patron, parlez.....

—Vous laisserez entr'ouverte la porte de votre cabane.

—C'est facile. On ne craint pas les voleurs.....

—Vous préparerez, sans l'allumer, un grand feu de bois.....

—Ce sera fait. C'est tout?

—C'est tout. Adieu.

—Adieu, patron.

Karl sortit, remonta à cheval, prit le galop et à deux heures il rentrait à l'Epinière.

Vers quatre heures il se rendit à Fontenailles, fit un détour par les vignes, comme la veille, et descendit au kiosque.

Il consulta sa montre. Le rendez-vous était pour cinq heures. Il était cinq heures moins quelques minutes.

—Si elle allait ne pas venir! pensa-t-il.

Il regarda le ciel. Le soleil brillait, mais seulement par intervalles. Des nuages cuivrés, derrière lesquels semblaient brûler des foyers dont ils eussent reçu les réverbérations, roulaient en tumulte, et parfois passaient de bruques et violentes rafales qui faisaient craquer les peupliers.

La chaleur était accablante, même quand le vent soufflait.

—Elle aura eu peur de l'orage....

Cependant il profita de ces quelques minutes de solitude pour examiner soigneusement son travail de la nuit.

Aucune trace n'en restait visible.

Comme le canot était à l'abri, pas une goutte d'eau n'y tombait.

Il marcha, nerveusement, le regard fixé là-bas, vers le coteau, au débouché de l'avenue des tilleuls.

Il n'attendit pas longtemps.

Espérance apparut. Elle s'en venait très vite. Quand elle fut près de lui, il fut frappé de sa pâleur.

—Vous êtes souffrante?

—Non, nerveuse seulement, je vous l'ai dit....

Elle promena son regard sur le fleuve irrité dont les flots jaunis, chargés de boue, se bousculaient avec bruit.

—La Loire est belle aujourd'hui!....

—Oui, dit Karl, très belle et un peu effrayante.....

Elle haussa les épaules et sauta dans la barque.

Elle tendit une clef à Karl. Celui-ci la prit et détacha la chaîne qui amarrait le canot. Puis il saisit les rames.

Espérance s'était assise au gouvernail.

—Vous n'avez pas même apporté de manteau, en cas d'averse.

Elle ne répondit pas. On eût dit qu'elle n'avait pas entendu.

Ses yeux brillaient étrangement, ses narines frémissaient; elle considérait avec une sorte de volupté le fleuve dont les vagues mugissaient, tourbillonnaient. Oui, elle avait besoin de quelque exercice physique violent, d'un danger même à courir, pour se ressaisir un peu et retrouver quelque calme!

En deux coups de rames, ils furent hors de la petite anse protectrice où l'eau était calme, n'ayant qu'un léger remous presque insensible

Et sur les flots houeux ils filèrent comme une flèche.

Aucun effort chez Karl, si ce n'est seulement pour résister à la poussée des vagues et maîtriser l'élan de la barque.

—Vous aurez beaucoup de peine à remonter, dit la jeune fille.

—Non, non, soyez sans crainte, dit il. Vous allez en juger.... Veuillez virer.

Elle obéit.

Alors, Karl appuya sur les rames et la frêle embarcation fendit les petites et courtes vagues qui clapotaient contre ses flancs. Il était adroit et robuste. Il accomplissait ce rude travail avec aisance.

Il dit, en souriant;

—Etes-vous rassurée et avez-vous confiance en moi?

—Pleinement. Toutefois la Loire peut nous emporter très loin, soyez prudent.. N'oubliez pas qu'à Fontenailles personne n'est prévenu de mon équipée et que si l'on ne me voit pas rentrer à sept heures on sera surpris, tout d'abord, et bientôt inquiet....

—Vous serez au château à sept heures, mademoiselle.

Le bateau vira de nouveau et suivit la vertigineuse descente du grand fleuve. Alors, emportée et comme enivrée par cette rapidité, Espérance se tut. Elle rêvait, elle se sentait revivre. Elle reprenait possession d'elle, comme si cette courte promenade devait l'éloigner de celui qu'elle redoutait et qui, malgré elle, occupait si fort son cœur.... Elle rêvait et c'était à Robert qu'elle pensait, non ce robuste canotier qui était le compagnon de cette promenade.... Et sa rêverie devint si profonde qu'elle laissa le temps s'écouler sans y prendre garde.... si profonde que tout à coup elle eut devant les yeux une hallucination étrange.... Là-bas, sur la berge, un homme se tenait debout.... Et elle crut que cet homme c'était lui, Robert.... Cela fut si brusque qu'elle ne retint pas une exclamation et se dressa, le bras tendu vers cette apparition.

—Qu'est-ce donc? fit Karl. Prenez garde, mademoiselle, restez assise....

Elle balbutia, montrant l'homme immobile qui les regardait.

—Là! là! Voyez-vous?

—Qui, je vois....

—C'est lui.... C'est Robert Lavidry...

—En effet, mademoiselle, c'est M. Lavidry.... mais d'où peut venir votre émotion?

Et avec le plus grand sang-froid il ajoutait:

—Désirez vous que nous accostions sur la berge, de son côté, et que nous lui demandions s'il vient être des nôtres?...

—Non, non, non, dit elle, je ne veux pas, je ne veux pas....

La barque filait. L'apparition devenait petite, toute petite.

Bientôt ce ne fut plus qu'un point sombre.... toujours immobile.

Puis, plus rien.....

Alors, Espérance sentit qu'il y avait comme un grand vide en son cœur. Un vague effroi la prit. Elle eut des larmes dans les yeux et soudain, sans réfléchir, obéissant peut-être à la seule crainte d'avoir été reconnue par Robert et de lui avoir fait de la peine, elle dit:

—Nous sommes assez loin, monsieur... Remontons.....

Il inclina la tête en souriant et dit avec douceur:

—Comme il vous plaira, mademoiselle, je suis à vos ordres.

Et la rencontre du courant furieux commença.....

Au lieu d'aborder les petites lames de front, Karl tirait des bordées et insensiblement, sans que la jeune fille y prît attention, il se rapprochait de l'autre bord. A plusieurs reprises, s'étant retourné, il vit qu'Espérance était plongée dans une rêverie profonde. Elle ne remarquait rien de ce qui se passait autour d'elle. Seulement son regard qui paraissait sombre et comme désolé allait chercher quelque chose sur la rive où tout à l'heure elle avait aperçu Robert. Mais elle n'y distinguait plus le jeune homme.

Du reste, le ciel devenait noir. les nuages cachaient complètement le soleil à son déclin et la nuit, précoce, sans crépuscule, arrivant une heure plus tôt que les autres jours, s'abattait sur le fleuve. Cependant il y avait un grand calme lourd. Pas la moindre brise à cet instant-là. Au fond de l'horizon des éclairs seuls rayaient le noir d'encre du ciel d'immenses zigzags rouges et un roulement incessant, celui de la foudre, pareil,—entendu de si loin,—au bruit d'une charrette sur une route pierreuse, annonçait l'approche d'un orage.

Les eaux du fleuve étaient noires. De l'onde au-dessus et au-dessous.

L'obscurité était complète.

—Vous n'avez pas peur de l'orage? dit Karl.

—Non.

—Je regrette maintenant d'avoir accepté d'être votre compagnon et de vous avoir aidée à commettre cette imprudence.....

Elle dit, presque obéchemment:

—Je l'aurais commise sans vous.....

—Le mieux pour nous serait d'accoster à la première maison que nous rencontrerons, et toutefois on peut le voir.... Nous y attendrons la fin de l'orage.....

—Je le veux bien.... Si vous le désirez, car, pour moi.....

Karl gagnait toujours l'autre bord. Dans cette nuit soudaine, on ne distinguait même plus les arbres des rives. C'était une mer immense d'obscurité que les éclairs aveuglants trouaient par intervalles, illuminant des paysages fantastiques où l'on ne retrouvait plus rien des bords gracieux du fleuve.

Karl jugea pourtant, pendant un de ces éclairs, qu'il ne devait plus être loin de la rive gauche. Il venait d'apercevoir les roches en falaises le long de la route.

Il se balança, resta quelques secondes dans cette position.

Espérance ne le vit point, n'y prit pas garde.

De larges gouttes de pluie commencèrent à tomber.

Karl se releva et reprit ses rames. A voir la barque voler contre les flots il devait réunir toute sa vigueur et faire un effort énorme.

De temps en temps un mot bref indiquait à la jeune fille la direction qu'elle devait faire prendre au gouvernail.

La pluie redoubla.

C'était une nappe d'eau qui s'écoulait sur leur tête. Les éclats de la foudre et les éclairs se succédaient sans interruption.

Karl se retourna vers Espérance:

—Je ne sais, mademoiselle, si nous aurons le temps d'aborder.... L'eau entre dans la barque par le fond.... Nous coulons.... Regardez.....

Il fallait, en effet, que la jeune fille fût prévenue.....

Elle était loin, très loin de là, elle pensait à Robert.

L'eau emplissait la moitié de la barque et lui baignait les jambes.

Et maintenant qu'elle était presque au rase de la Loire, comme ils allaient contre le courant, les petites vagues sautaient parfois par dessus bord. La catastrophe était impossible à éviter.

Un éclair montra à Karl, très près, les roches blanches de la berge.

—Nous accostons, mademoiselle.... du courage!

Elle répéta, indifférente, presque même avec impatience:

—Je n'ai pas peur....

Mais ils n'eurent pas le temps d'aborder.

Un flot d'eau bourbeuse s'engloutit tout à coup dans le canot qui coula et la Loire passa, en rugissant, par-dessus, comme heureuse de son triomphe, pendant que la foudre éclatait, assourdissante.

Karl et Espérance n'avaient pas perdu leur sang-froid.

Au moment où ils avaient senti la barque s'enfoncer sous leurs pieds, ils s'étaient jetés à l'eau, nageant vigoureusement.

Karl avait saisi Espérance et la maintenait d'une main, car, bien qu'elle fût bonne nageuse, sa robe pouvait l'embarrasser, paralyser ses mouvements.

Par bonheur, ils n'étaient qu'à quelques mètres de la berge; Karl avait admirablement calculé le moment précis où la catastrophe devenait nécessaire à son plan.

Ils se trouvèrent bientôt sur le sable, dans la nuit épaisse, ruisselant et grelottant, pendant qu'autour d'eux le vent hurlait en rafale, faisant craquer les peupliers avec des bruits sinistres.

D'après les observations de Karl, la maison du passeur ne devait pas se trouver très loin.

Mais, dans ces ténèbres, il était impossible de voir à dix pas.

—Venez, mademoiselle, venez vite.... Nous trouverons sans doute une maison dans le voisinage....

—Il doit y avoir un passeur dans les environs.... Je le connais.... le père Vitrolles ou son neveu.... J'aimerais mieux ne pas attendre et regagner l'autre rive.... si l'on ne me voit pas revenir, Robert nous a reconnus, il dira que je me trouvais sur la Loire en pleine tourmente et mon père et mon frère seront dans la plus cruelle anxiété.

—Peut-être, en effet, est-ce le parti le plus prudent. Cherchons, car il faut me suivre, mademoiselle, il faut vous garder de rester immobile.... Vous prendriez froid.....

Ils montaient jusque sur la route qui longeait les roches et se mirent à courir sous la rafale de plus en plus violente.

Une lumière les frappa, bientôt.

—Il y a là des maisons.....nt Karl.... Enfin!

—Oui.....la dernière est celle du passeur.....

—Allons jusque-là.

Mais la maison de Vitrolles était plongée dans l'obscurité.

Karl entra, appela.

Personne ne répondit.

Il fit flamber une allumette, alluma une chandelle, sur une table, plantée dans le goulot d'une bouteille, et regarda autour de lui. La cabane était vide.

—Vitrolles ne peut pas être loin, fit Espérance, lui ou son neveu.

—Attendons les. C'est ce que nous avons de mieux à faire.....

Karl jeta une allumette dans le feu qui flamba.

Le feu, on se le rappelle, avait été préparé par ses soins.

Espérance s'en approcha en frissonnant.

Karl furetait partout.

—Que cherches-vous? dit la jeune fille dont les dents claquaient.

—Un peu de vin, un peu de sucre.... pour vous.... et puis, il y a peut-être là des vêtements de femme que vous mettriez.....

—Ne cherchez pas le père Vitrolles n'est pas marié.....

Karl se dirigea vers la porte.

—Où allez-vous?

—Aux renseignements.... à défaut de Vitrolles, quelque autre nous passera.

Il sortit et ferma la porte. Espérance lui sut gré de sa discrétion. Le feu flambait, la réchauffait, faisant circuler un peu de vie dans ses veines un instant glacées. Près de la cheminée, un tas de bois bien sec, en provision, pour alimenter le feu lorsqu'il baisserait. Au dehors la bourrasque diminuait. L'orage s'éloignait.

Une heure se passa, Karl ne rentrait pas.

Ni le passeur Vitrolles non plus, ni son neveu ne revenaient.

Espérance sentit une inquiétude lui monter au cœur. Elle commençait à envisager de sang-froid la situation critique où elle se trouvait.

Ce qui lui était apparu sous la couleur d'un caprice—cette promenade,—lui semblait maintenant ce qu'elle était, en réalité, devenue, grâce à ce dénouement, une imprudence qui pouvait la compromettre, une grave faute. Du reste, elle ne pouvait en rejeter la responsabilité sur personne. Cette promenade, elle seule y avait pensé, l'avait voulu, elle avait couru vers ce danger pour calmer la fièvre de son cœur, l'énervement de son esprit.

De longues minutes s'écoulèrent encore.

Une vieille horloge battait son tic-tac dans un coin.

Elle regarda l'heure.... Huit heures..

A Fontenailles, on dînait très ponctuellement à sept heures!.... Elle se représenta le château aux abois, les domestiques effarés, son père, Robert et Armand courant, descendant la Loire, le long de la chaussée, s'informant dans toutes les maisons des riverains.....

Et que d'angoisses!

Mais cela ce n'était rien encore.... ces angoisses se calmeraient tout de suite lorsqu'on la verrait reparaître vivante.

Mais cette aventure serait connue....

Que ne dirait on pas?

Elle était si fier et si chaste que la pensée ne pouvait même lui venir que son honneur pût être en jeu, en cette nuit là.....

Et pourtant, un remords montait en elle, une épouvante aussi.

Elle était, en ce pays perdu, presque sauvage, à la merci de cet homme.....

Et qui était-il? Que savait-elle de son passé?

Un mot de Robert lui revint à l'esprit: un aventurier, peut-être?

Elle eut un sourire et haussa les épaules.

—Un aventurier ne serait déjà jeté à mes pieds pour m'avouer son amour, pensa-t-elle. Karl s'est conduit en honnête garçon, discret et plein de tact.... Et ce à moi de lui tenir rigueur de ma sottise?

Mais il ne revenait pas, Karl? que faisait-il donc?

Elle se leva, ouvrit la porte, sortit sur la route.

Le ciel était déblayé. Les nuages filaient avec rapidité dans le ciel redevenu bleu, parsemé d'étoiles qui semblaient plus brillantes que d'habitude. La pluie avait cessé complètement. Elle vit, sur la route, un homme qui, lentement, se promenait.

C'était Karl, toujours mouillé jusqu'aux os.

En l'apercevant, il s'approcha.

—Que faites-vous là, monsieur de Winter, et pourquoi ne venez-vous pas auprès de feu.....

—J'attendais votre ordre, mademoiselle.... Je craignais de vous gêner.... Du reste, je suis habitué à toutes les intempéries, et la pluie ou le vent, le froid ou la chaleur n'ont guère de prise sur moi....

Elle lui tendit la main.

—Merci, monsieur.... Mais venez, je vous prie, venez!....

Ils rentrèrent.

Karl, qui passa le dernier, laissa la porte grande ouverte.

Espérance le remarqua.

Décidément, c'était un honnête homme....

—Eh bien! interrogea-t-elle, que vous a-t-on dit dans les maisons voisines?

—On a vu partir le neveu de Vitrolles vers trois ou quatre heures de l'après-midi, seul, descendant vers Amboise... sur la Loire....

—Et Vitrolles?

—Absent depuis deux jours.... Ne doit rentrer que demain....

—Et pas d'autre barque?

—Pas une seule.

Elle ne retint pas un geste de frayeur.

—De telle sorte que je vais passer ici la nuit!.....

—Je le crains, mademoiselle, à moins d'un hasard.....

Espérance essuya son front se mouillant. Un violent frisson la secoua.

—Passer la nuit ici, murmura-t-elle, loin du château, en compagnie de cet homme.... Mon Dieu, je suis perdue....

Pour la première fois, toute la gravité de ce qu'elle avait fait lui sautait aux yeux! Elle en était accablée. Elle coucha sa tête dans ses mains et pleura, silencieusement!....

Quand elle releva les yeux, elle vit Karl qui la contemplait, debout.

Il était tout près d'elle. Et pendant qu'elle pleurait ainsi, sans prendre garde à lui, ses mains, par deux fois, s'étaient tendues vers la jeune fille, pendant que ses yeux brillaient d'une flamme cruelle; on eût dit qu'il voulait s'emparer d'elle, l'étreindre, la renverser. Rien ne s'y opposait.....Ils étaient seuls....Il était fort!....sans scrupule! Et pourtant, il hésita....Ses mains retombèrent.....

Elle se retourna vers lui, à ce moment, et rencontra son regard où passait je ne sais quel éclair sinistre d'ironie et d'insulte....

Cela fut si brusque, mais si visible, qu'elle eut un cri de détresse:

—Monsieur!

Mais ce fut tout. Le regard de Karl s'adoucit. Un sourire triste et plein de bonté vint à ses lèvres.

—Que désirez-vous que je fasse, mademoiselle?.....

—Tâchez de vous procurer un cheval. Oui... courez... prévenez mon père.... vous trouverez bien un cheval dans un village voisin, dans une ferme..... et l'on viendra me chercher en voiture...

Elle le regardait encore frémissante comme après un danger auquel on vient d'échapper.

Il comprit qu'elle était sur ses gardes et qu'une fausse manœuvre le perdrait à tout jamais.

Il était bien joueur....

—Et en supposant que je ne trouve pas de cheval!

Alors, monsieur, vous-même ne pourriez-vous?

—Nous sommes à quatre ou cinq lieues de Fontenailles, en remontant par le pont de Chaumont à Onzain.... La nuit s'écoulerait ainsi, dans la plus cruelle angoisse, pour vous et les vôtres. J'ai un moyen, heureusement, d'aller au plus pressé....

—Un moyen, monsieur? Oh! je vous en prie, n'hésitez pas.... n'hésitez pas....

—Non, mademoiselle, je vous jure bien que je n'hésite pas....

Ses yeux s'attendrirent tout à coup. Il inclina respectueusement, et d'une voix tout à le fois grave et douce:

—Je vous ai vue pleurer tout à l'heure, mademoiselle, et j'aimerais mieux.... donner ma vie.... que de vous voir pleurer plus longtemps.....

Il se tut. Mais il la regardait toujours.

On eût juré qu'il avait encore à lui dire quelque chose.... Ses yeux bleus enveloppaient la jeune fille comme d'une caresse.....

Il reprit encore, à voix basse:

—Oui, ma vie, et très gaiement, je vous assure, très gaiement.....

Puis, brusque, comme pour s'arracher à son émotion, il sortit.

Elle le vit, de l'intérieur de la cabane, traverser la route et disparaître vers la Loire.....

Où allait-il donc?

Elle s'élança dehors, appelant:

—M. de Wicter!.....

Et comme elle ne le voyait plus, elle se pencha, et en bas, sur la berge même du fleuve en force, elle l'aperçut, très calme, qui enlevait son veston et son gilet pour être plus libre de ses mouvements dans la périlleuse aventure qu'il allait tenter.

Il ne la voyait ni ne l'entendait.

—Monsieur!.....Je vous le défends.